

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 97

Artikel: "A la fin, la vieillesse, c'est chiant!"
Autor: Voisine, Roch / Santos, Barbara
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830764>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« A la fin, la vieillesse, c'est chiant ! »

Il a enflammé le cœur de toutes les filles avec son tube *Hélène*. A 54 ans, Roch Voisine revient avec un nouvel album et une date en Suisse romande. Interview.

Près de trente ans après ses débuts et son célèbre tube *Hélène*, le chanteur québécois revient avec *Devant nous*, son 22^e album déjà. En attendant son unique concert en Suisse romande, à Genève, le mois prochain, le crooner à la voix d'or nous a accordé une interview. Il évoque ses choix musicaux, mais aussi les difficultés d'être chanteur aujourd'hui... et à prendre de l'âge.

Après une période country-folk-rock, vous revenez sur des sonorités plus pop, dans l'air du temps. Pourquoi ce choix ?

Je n'aime pas avoir l'impression de faire toujours la même chose. La country, le big band, la pop, je trouve amusant de faire le tour de plusieurs styles musicaux. Pour mon public, j'ai aussi le souci de ne pas revenir toujours sur la même chose.

La pop, c'est aussi une manière de retrouver le Roch Voisine qui plaît aux jeunes ?

(Rires.) Ce n'est pas impossible. J'essaie d'être le plus intergénérationnel possible. Mais le but n'est pas de revenir en 1989. Ça, c'est impossible. Aujourd'hui, la jeunesse, je la regarde comme je regarde mes enfants. Je ne suis plus dans une quête de jeune premier. Mais, avec le peu de télé que les artistes ont maintenant, la radio devient incontournable pour présenter ses nouvelles chansons. Donc on regarde ce que la radio passe, ensuite, on essaie d'aller dans ce style-là, tout en faisant quelque chose qu'on aime... C'est en étant dans l'air du temps qu'on risque d'être écouté.

Pourquoi avoir intitulé votre nouvel album «Devant nous» ?

Ce n'est pas toujours évident de trouver un titre. «Devant nous» est une sorte de photo qui résume ce qu'on retrouve dans l'album. Il parle de choses qu'on vit tous : l'amour, nos combats, le présent, le regard sur l'avenir... Le titre choisi explique bien les inspirations des textes, tout en étant positif, comme certaines chansons de l'album.

Il y a quand même une chanson assez triste et nostalgique : «J'veux pas vieillir»...

Un copain a écrit cette chanson il y a une dizaine d'années. Sur le moment, je me sentais encore trop jeune pour la chanter. En tout cas dans ma tête. Après, on avance, on a des enfants et on constate qu'on vieillit. On devient

« J'essaie d'être le plus intergénérationnel possible »

ROCH VOISINE, CHANTEUR



plus sage, plus expérimenté, et tout et tout... Mais à la fin, la vieillesse, c'est chiant ! La vérité, c'est qu'on va partir et que les gens autour de nous partent aussi. La chanson l'explique très bien.

Mais vieillir, ce n'est pas que mourir, non ?

Non, ce n'est pas que ça. Mais c'est une réalité. La vieillesse, c'est la fin, quoi ! On fait avec elle, et on ne peut qu'espérer que ce sera mieux pour ceux qui restent et qui deviendront vieux à leur tour. C'est d'ailleurs le message d'espoir qu'on retrouve à la fin de la chanson.

Que regrettez-vous le plus avec votre avancée dans l'âge ?

Mes genoux (rires) ! Mes genoux, mon dos et toutes les balades à skis que je ne pourrai plus faire. Ça va me manquer, ça.

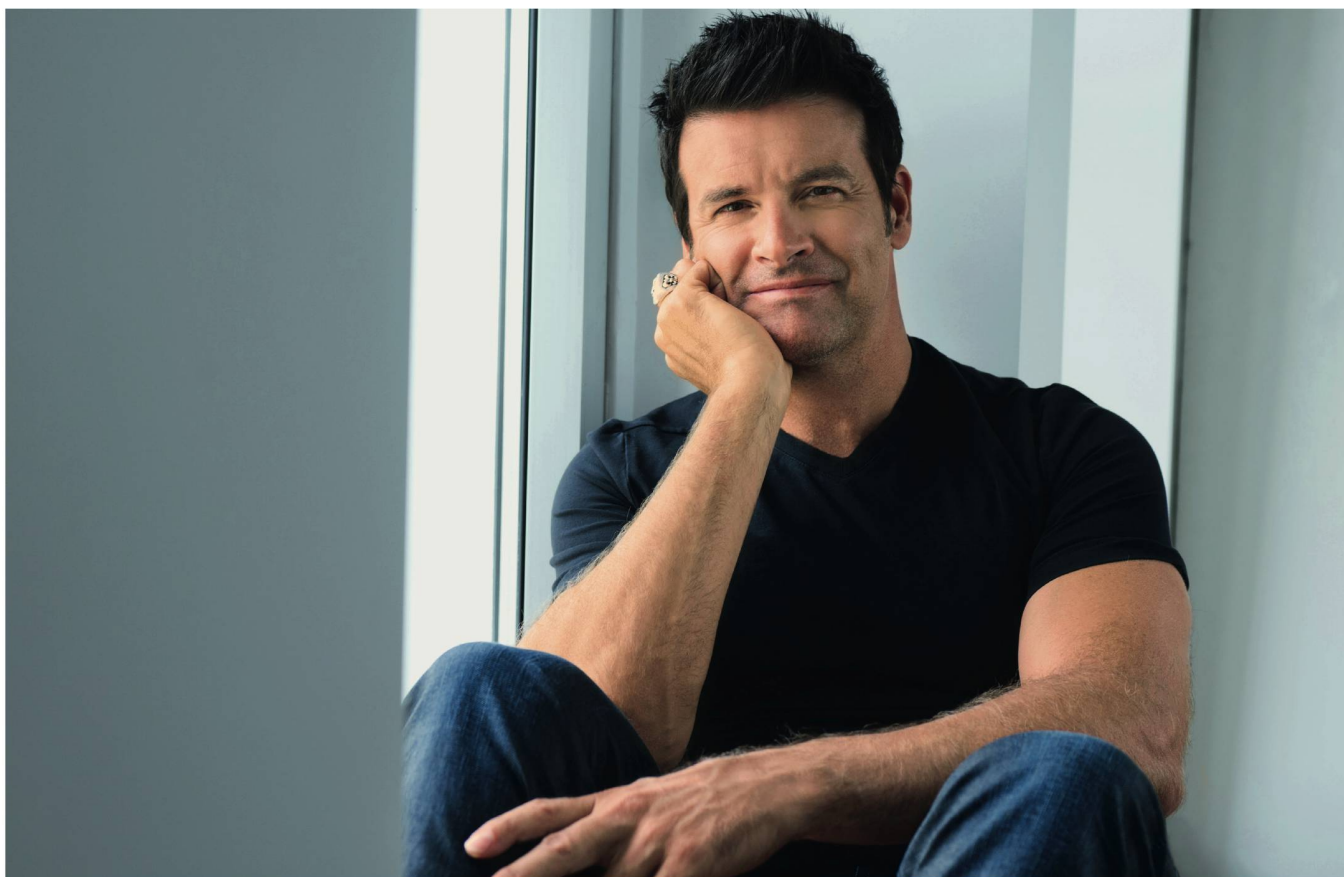
Vous avez produit une trentaine d'albums en tout, mais une chanson revient toujours en tête : *Hélène*. Que ressentez-vous aujourd'hui vis-à-vis de ce titre ?

Il y a eu des hauts et des bas. Au début, c'était un beau cadeau pour moi. C'est la chanson qui m'a fait connaître. Mais, ensuite, elle a pris beaucoup trop de place. Il n'y avait pas moyen d'arriver avec de nouvelles chansons sans se faire coller une étiquette. C'était même plus insidieux. On commençait les concerts par ce titre et, après, les gens n'écoutaient plus. Ils étaient partis dans leurs rêves. Il y a eu des périodes où j'ai carrément dit : «On ne la joue pas.» Mais, avec le temps, j'ai compris l'importance de cette chanson dans la vie des gens. Elle a marqué des générations.

Vous avez encore du plaisir à la chanter ?

J'ai surtout du plaisir à voir les gens l'écouter. C'est une magie, une chanson qui nous unit depuis des années. Je la joue donc à tous mes concerts, mais

Laurence Labat



je vous assure que je ne la chante pas chez moi pour le plaisir.

La «Rochmania» vous manque?

Non. Elle manque au niveau des ventes, mais pas pour le reste.

Justement, en parlant de ventes: en 30 ans de carrière, vous avez connu beaucoup de changements dans l'univers de la musique...

Je suis parti du 45 tours jusqu'à la musique gratuite. Enfin... la musique dont on croit qu'elle est gratuite. Quelle bêtise! Pour les gens, c'est tentant, parce que c'est gratuit. Mais, d'un autre côté, il y a ceux qui arrêtent de chanter, parce qu'ils n'arrivent pas à payer leur loyer. Nos artistes préférés ne peuvent pas vivre ainsi. Tout ça, parce qu'on ne veut pas payer 99 centimes d'euros pour une chanson. On a fait croire aux gens que la musique, ça pousse tout seul. Le mode de consommation est aussi devenu très rapide. Je plains un peu mes enfants. La chanson de l'été de leur 14 ans, ils ne vont pas s'en souvenir. Parce qu'elle change toutes les deux semaines. A la vitesse où ça tourne, on ne peut plus s'attacher à la musique.

Alors, être chanteur, c'était mieux avant?

Ah oui, c'est sûr! Si tu voulais faire une carrière, c'était mieux avant. Mais si le but est d'être très populaire sur une courte durée, c'est plus facile aujourd'hui.

La musique a changé, mais, vous, on a l'impression que vous n'avez pas beaucoup changé...

Oh mon Dieu (rires)! Oui, j'ai changé physiquement. J'ai des rides, des cheveux blancs, mal aux genoux. Le col de la Dent-Jaune, c'est terminé, je ne le referai plus à skis.

Vous êtes en couple avec une femme de 25 ans votre cadette et papa de deux jeunes garçons (11 et 13 ans). Comment vivez-vous cet écart d'âge?

Comme on peut. (Moment de silence) Je n'aime pas aborder ce sujet avec les journalistes. Mais, c'est vrai que j'ai une vie un peu décalée. J'ai des enfants jeunes, une compagne jeune. Mes amis ont dix ans de moins. J'ai toujours été tiré vers le bas. J'imagine que c'est ce qui me garde jeune. Je n'ai pas le choix.

On prend juste un peu plus d'anti-inflammatoires, c'est tout (rires).

Avec le recul, de quoi vous êtes le plus fier aujourd'hui?

De mes deux beaux garçons. Et de ma carrière aussi. Je réalise que 30 ans dans la musique, c'est quand même pas mal.

Vous connaissez un peu la Suisse, outre les salles de concert?

Oh oui, bien sûr! Je passe beaucoup de temps en Suisse. J'aime Lausanne et Genève, et je connais très bien le Valais aussi. Jusques il y a deux ans, je venais y skier chaque année. J'ai beaucoup d'amis du côté de Morgins ou d'Ollon.

Comment trouvez-vous le public suisse?

C'est un public extra. Je suis un peu privilégié, car, partout où je passe, les gens participent, ils chantent. J'ai l'impression d'avoir la crème du public.

BARBARA SANTOS

Roch Voisine chantera en Suisse: le 22 février, au Théâtre du Léman, à Genève.